



Chers lecteurs,

Après notre déménagement forcé suite au premier numéro, j'ai bien cru qu'il n'y aurait jamais de deuxième numéro de votre journal. Mais c'était compter sans la pugnacité de notre équipe et les solides amitiés de notre rédaction. Nous avons pu réinstaller discrètement une imprimerie au cœur d'une cité dont nous tairons le nom et retrouver nos correspondants locaux.

Certains d'entre eux ont préféré, devant les menaces quasi-officielles, arrêter de collaborer avec notre journal. Nous comprenons leur choix, même si nous préférons défendre la liberté d'informer sans tutelle. D'autres nous ont rejoint, certains usant d'un pseudonyme pour protéger leur famille ou leur place dans la société. Je tiens à tous les remercier pour l'honnêteté avec laquelle ils œuvrent à votre service, au service de l'information.

Ce numéro deux, vous le lirez, est riche en révélations. Nous avons pu obtenir, grâce à un nouveau rédacteur particulièrement influent, un entretien exceptionnel avec l'un des cheikhs les plus célèbres de la République. Cette interview, réalisée il y a quelques semaines, avait laissé notre rédaction sur sa faim. Nous avons donc, une nouvelle fois, pris le risque d'envoyer une enquêtrice sur le terrain pour obtenir des informations sûres et de qualité.

Cette enquête n'en est qu'à ses débuts et nous ne savons pas où elle nous conduira. Mais nous sommes fiers d'être les premiers à pouvoir vous annoncer, preuves à l'appui, le retour des Naashtis.

R. Hanse

## Entretien avec un cheikh

de notre correspondant Lou Pow, à Otsiliha la Vivante

Après bien des voyages de caravane en caravane, je suis enfin arrivé à Otsiliha la Vivante! C'est plus un amoncellement de briques et de boue qu'une ville, mais le tout semble d'une robustesse à toute épreuve.

La cité n'étant pas construite avec un plan d'urbanisation classique comme par chez moi, j'ai mis du temps à me rendre à l'endroit où se trouvait mon prochain sujet, j'ai nommé le Kabircheikh Hakim ibn Khalid. Ce diplomate a une réputation bien à lui et j'avoue avoir été surpris qu'il accepte de me rencontrer.

Me voici donc arrivé devant l'entrée de sa résidence temporaire. Un ghulam se tient devant. Il est très impressionnant! Son air déterminé et son oreille manquante indiquent qu'il en a vu beaucoup mais pourtant, je ne me sens pas mal à l'aise. Sans doute devine-t-il que je ne suis pas un danger. Ainsi entrais-je.

Première chose: le Kabircheikh est un grand amateur de narghilé et le nuage dans lequel je pénétrais me le confirma rapidement. Une odeur à la fois douce et piquante me prit à la gorge mais je m'y fis rapidement. Mes yeux s'étant habitués à la lumière intérieure, je le vis qui m'attendait, confortablement installé dans d'innombrables coussins. Il me fit signe de m'asseoir et me regarda intensément durant de longues secondes. Son regard était fixe et j'eus l'impression qu'il lisait en moi comme dans un livre ouvert. Puis un éclair

sembla passer dans ses yeux et il me sourit:

- Que l'Architecte soit avec vous, humble représentant du Tao.  
- Et avec vous, répondis-je, clôturant par là même les salutations d'usage. Merci à vous de me recevoir.

Je me penchai vers mon sac et voulut en sortir de quoi prendre des notes mais un bruit de corde me stoppa net dans mon mouvement. Le Kabircheikh eut un petit rire.

- Ne craignez rien, dit-il en faisant un petit geste vers deux archers que je n'avais pas vu, ceux-ci relâchèrent leurs arcs. Ils prennent leur devoir très à cœur.

- C'est impressionnant. Je vais sortir mon calepin doucement, au cas où.

- Alors? Que puis-je pour vous?

- Et bien je suis là pour l'Éveil, le journal.

- Oui, je connais. C'est une bonne chose d'avoir des nouvelles rapidement et efficacement.

(suite en page 3)



## Présence confirmée

de notre correspondante à  
Shadukiam

Le rôle d'émissaire de la République n'est pas toujours la vie dorée que l'on imagine et la poussière des routes est plus souvent accrochée à ma tunique que la poudre des épices de Shadukiam.. Aussi, quand le rédacteur du journal m'a subtilement demandé d'enquêter auprès de mes amis diplomates, je me suis empressée d'accepter. J'étais parfaitement rodée aux mondanités de salon et l'opportunité de porter une robe fourreau me séduisait tout à fait.

Une seule information était à confirmer, la présence ou non des Naashtis!

Leur nom était sur toutes les lèvres et où que j'aille, dans les couloirs du Magmou'a, les résidences privées des sénateurs ou les bureaux des cadis, je n'obtenais que les mêmes rumeurs répétées à l'envi. Les Naashtis n'étaient pas morts lors de la Guerre Alchimique mais étaient restés camouflés dans leurs cités souterraines jusqu'à aujourd'hui. Leur réapparition était due à l'explosion du cycle dernier dans le pénitencier de la Dent. Quoique séduisantes, ces informations n'étaient jamais confirmées par aucun personnage officiel, mais toujours glissées confidentiellement par l'un de leur subalternes. Tout ceci me semblait trop orchestré et ne correspondait en rien aux informations en provenance des autres régions de Mornea. Le numéro précédent de l'Éveil en est témoin.

C'était des informations de terrain qu'il me fallait. Adieu donc la robe fourreau et retour au sarouel de voyage. La direction à suivre m'était donnée par notre journal, les Crocs Hurlants. Cette histoire de dragon-chat m'intriguait au plus haut point. Les missions diplomatiques dans l'Empire s'étaient multipliées au cours des dernières sélènes, il ne fut pas difficile de trouver l'occasion d'en accompagner une.

Le cheikh Hadr ibn Khalid en était à son troisième aller-retour entre l'Empire et la République en deux sélènes. Il avait épuisé non seulement tous ses compagnons de voyage, mais deux éhopis étaient littéralement morts sous lui. Cette fois, il avait décidé de voyager par voie d'eau, ce qui me rassura légèrement. Le trajet devait être rapide, de Shadukiam jusqu'à NanYi en galère à voile. Les galériens, prisonniers volontaires du pénitencier de l'Œil, gagneraient leur liberté à l'arrivée.

C'est au cours de ce voyage que Hadr me donna les premières informations concrètes concernant le peuple serpent. Il les tenait directement de la bouche d'un survivant. Devant mon insistance, il nia fermement l'avoir vu dans l'Empire, mais voulut garder leur lieu de rencontre encore secret. Du moins (suite en page 3)

# Voiles, troncs et monstres...

de notre correspondant à Th'Mhénic

Un mystère avait été soulevé par le cartographe du baron Arthus dans notre édition précédente. Il semble bien que ce soient les pêcheurs khalimans qui aient levé un coin du voile.

Depuis plusieurs sélènes, les Aurloks rapportaient aux cheikhs de la République l'abattage des plus beaux arbres de leurs forêts. Bien qu'intrigants, ces faits n'avaient pas ému beaucoup de monde et les demandes des Aurloks étaient restées lettre morte. Il faut avouer que seules quelques tribus nomades voyageant à l'ouest d'Itse Pilaya, comme les Graines-d'ambre ou les Butineurs-de-l'orée, évoquaient entre elles et qu'elles ont peu de rapport avec les cheikhs, voire aucun. Les informations n'arrivaient que de façon partielle et après avoir transité par plusieurs bouches jusqu'à Nivya où les représentants de la République pouvaient enfin en être avertis.

La situation aurait pu durer de nombreux cycles ainsi avant que quiconque n'agisse si Nuge Pahte, chaman-rêve du Rocher-sur-la-mer, n'avait décidé de porter officiellement plainte. Une succession de messages oniriques l'a poussé à détourner ses regards de la frontière avalonienne. De ses propres mots, il s'agissait de rêves humides, voire liquides, dans lesquels les arbres eux-mêmes se noyaient et appelaient à l'aide.

Sitôt alertée et la plainte arrivée sur son bureau, la ra-isscheikh Jahida a constitué un groupe d'enquête qui, en ce moment encore, relève les témoignages en Copawige.

Mais c'est au large de ces côtes, en pleine mer de la Sérénité, que des pêcheurs de Qudd Biyya ont découvert ce qui pourrait bien être à l'origine de ces abattages. Installé à une table du grand port oriental de Surak Majuha depuis qu'il a accosté, le capitaine Baxar ibn Suleman nous a raconté en détail sa découverte.

Le capitaine Baxar, comme il se fait appeler sur les quais du marché au poisson, est un vieux pêcheur qui a connu tous les postes sur les navires avant d'acquérir son propre doris. Aidé par ses deux fils et quelques neveux, il est reconnu comme l'un des meilleurs pêcheurs de Qudd Biyya, ce qui signifie l'un des meilleurs pêcheurs du monde pour les marins du califat de l'Appel du Ressac.

Le rude Suleman a commencé à nous raconter de vieilles légendes de navires disparaissant dans le brouillard. Des légendes qui n'en sont ni pour lui et ni pour ses collègues. Il nous a affirmé avoir, au cours de ses vingt-huit cycles de pêche, assisté à plusieurs de ces disparitions. Un étrange navire à l'horizon, portant trois mats et hautes voiles, qui à peine entrevu s'efface dans un brouillard spontané. Il répète à qui veut bien l'entendre que les cas sont plus nombreux aujourd'hui que lorsqu'il était mousse. Le fait est confirmé par les marins rencontrés sur le port. Ils

affirment que, depuis la découverte de Baxar, ils peuvent en parler sans qu'on les traite de fous.

Une fois que nous avons été assez patients et bien écouté ses histoires de pêche, il passe enfin à ce que nous sommes venus entendre.

Contrairement à ce que racontent ses légendes de navire fantomatique, il

ramenait ses lignes pour s'éloigner rapidement d'un banc matinal de brume lorsqu'il vit celle-ci s'évaporer en un "pet de méhariste" (l'expression est de lui et il en est très fier). De mémoire de marin, jamais aucune brume ne s'était levée aussi rapidement. Intrigués, ses fils et lui arc-boutèrent sur les avirons et s'approchèrent de la zone pour découvrir, je vous passe les détails narratifs que le conteur a eu le temps de peaufiner, un de ces fameux navires à trois mats. Ou, du moins, ce qu'il en restait. Il était, aux dires de Baxar, totalement démantibulé, ne flottant que grâce à son énorme coque emplie de troncs de cèdre rouge.

Marin avant tout, le pêcheur monta sur le pont délabré, le pont inférieur nous précise-t-il, pour secourir d'éventuels survivants. Il découvrit les corps sans vie de six hommes et d'une femme, qu'il aurait pris pour des Avaloniens s'ils n'avaient eu ce teint de peau très éloigné de la pâleur des hommes de la Reine. Ayant fait succinctement le tour des trois ponts (le pont inférieur central, le pont supérieur avant et le pont supérieur arrière), il arrima son doris au grand navire et regagna ainsi le port de Qudd Biyya.

La chourta portuaire, prévenue par les pêcheurs qui avaient croisé l'équipage, interdit l'entrée au navire étranger qui dut rester amarré au doris de Baxar à l'extérieur du port.

C'est là que nous aurions dû le voir. Mais une galère, manœuvrée uniquement par des Sorhnas, est venue récupérer le vaisseau étranger. Les Sœurs de l'Océan, le nom qu'elles ont donné au capitaine du port, l'ont conduit à Th'Mhénic.

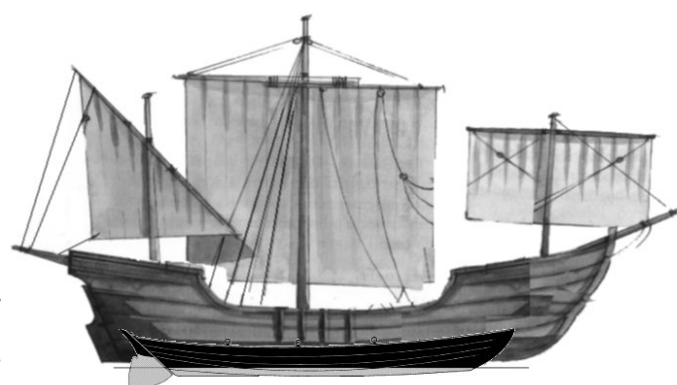


Baxar a pu récupérer son doris, mais ses collègues refusent qu'il s'amarré à leurs côtés et n'acceptent plus sa pêche sous la halle. En attendant la fin de sa quarantaine, il prend plaisir à raconter, et monnayer, son histoire aux curieux de passage. Nous avons ainsi pu obtenir une description partielle du navire étranger. Il posséderait donc trois ponts, les ponts de poupe et de proue très au-dessus de la ligne de flottaison. Chacun des ponts porterait un mat et de larges voiles rectangulaires et triangulaires. Sous les ponts, la coque creuse serait séparée en différentes cales, comme les grosses barges triadiques, mais bien plus vastes. Aux dires du pêcheur, le navire était taillé pour tenir la mer mais aurait été incapable de naviguer en eaux fluviales.

En réponse à nos interrogations, Baxar a été formel : il ne s'agit pas d'un navire de l'Empire. Le tissu de ses voiles diffère complètement des chanvres triadiques et les voiles ne sont pas lattées. Par ailleurs, les corps n'étaient manifestement pas ceux des habitants de l'Empire. Pour terminer, le vieux pêcheur nous glisse à mi-mots qu'il a découvert dans une des petites cales fermées un corps gonflé par les eaux salées. Mais aujourd'hui, il n'est plus sûr que ce corps était déformé par l'océan. Il semble prêt à croire à l'existence d'un monstre marin à forme humaine.

Des monstres à demi-humains qui coupent les arbres des forêts aurloks ? Les mêmes qui naviguent au nez et à la barbe des navires de la Baronnie maritime ?

Espérons que l'enquête des cheikhs donne des résultats qui contredisent ces délire.



Représentation du navire étranger, d'après les descriptions du capitaine Baxar, devant un doris à titre d'échelle.

## Entretien avec un cheikh

(suite de la page 1)

- Je voulais donc savoir si vous pourriez répondre à quelques questions ?
- Tant qu'il ne s'agit pas de secrets d'états, ça devrait aller, répondit-il avec un sourire plein de malice.
- Parfait ! Vos multiples voyages vous ont amené dans tout Mornea, nos lecteurs aimeraient connaître les dernières nouvelles du monde.
- De tout le monde ? Ça va être long. Mais voyons... il prit un air distant pendant quelques instants. Il y a bien quelques frictions frontalières. J'ai entendu parler par exemple d'un incident près de bornes Jin il y a peu. Personne n'a trouvé gain de cause.
- Vous impliquez-vous dans ces incidents ?
- Parfois, mais j'essaie toujours de calmer les choses. Ces derniers temps, pourtant, les esprits s'échauffent vite. Les rancœurs sont dures à effacer.
- Certains de nos correspondants ont relaté l'apparition ou plutôt la réapparition des Naashtis à la surface de Mornea, que pensez-vous de cette nouvelle ?
- Parlons plutôt de rumeurs si vous le voulez bien. J'en ai entendu parler bien sûr mais pour le moment, je ne puis arrêter un avis dessus. Il se peut que je puisse aller voir un jour pour confirmer ces rumeurs mais pour l'instant, je me tairai sur les possibles interactions avec les Naashtis.

Un bruissement me fit me retourner. J'eus la surprise de voir un chinge s'avancer dans la pièce. Il tenait dans sa main un petit paquet enrobé. Il tendit le paquet au Kabircheikh qui le prit en remerciant le chinge solennellement. Je savais que ces créatures n'étaient pas vraiment naturelles mais le comportement du khaliman me fit penser que lui, les considérait comme telles.

- Si vous voulez bien m'excusez, j'attendais ce paquet depuis un moment et il est temps pour moi de retourner au travail, me dit-il en souriant et en se levant afin de me raccompagner à l'entrée.

Une forte odeur de terre humide parvint à mes narines et je sus que cela venait du paquet. Des herbes pour son narghilé ? Autre chose ? Je ne le saurai sans doute jamais mais l'impression étrange qui m'étreignit à ce moment me fit frissonner. Ce qu'il y avait dans ce paquet n'était pas innocent. Je saluais le ghulam à l'entrée qui me retourna mon salut et je pris le chemin de ma caravane suivante.

Ce n'est que bien plus tard que je me rendis compte que le Kabircheikh avait dit : « possibles interactions avec LES Naashtis » et pas « possibles interactions avec CES « Naashtis » » comme s'il en savait plus qu'il ne voulait bien le dire.



## Haut et court

de notre correspondant en Avalon

Alaric aux Atours Vermeils, c'est ainsi qu'était surnommé le scribe officiel de la baronnie de Brall. Ecrivain public des rues de Kastel Kashen, Alaric avait su se rendre indispensable auprès du diacre analphabète du quartier des Verriers. C'est ainsi qu'il se fit remarquer par Dame Phébalde et ses suivantes le jour où il porta une missive au château. Il faut dire que le bougre savait tourner les compliments et avait fort belle mine. Ser Arzhel le prit donc à son service. Alaric s'installa au plus près des appartements seigneuriaux et devint rapidement le bel Alaric aux Atours Vermeils. Scribe de la cour de Brall, il veillait sur la maisonnée lors des absences répétées des chevaliers partis guerroyer sur les terres aurloks. Laissant

aux régisseurs la charge des serviteurs et des réserves, Alaric avait à cœur de faire patienter les dames jusqu'au retour de leurs époux. Jouant du luth ou déclamant des vers de sa composition, il y parvenait sans mal.

Le bien être régnait à tel point dans le château que la sélène dernière vit étonnamment croître le nombre de naissances dans les familles nobles. Le nombre de petits rouquins intrigua l'évêque qui s'en ouvrit au baron. De pareilles naissances avaient eu lieu au cycle précédent au couvent des Verriers. Tout guerrier qu'il est, le baron n'en est pas pour autant un imbécile. Il soumit Alaric à la question qui avoua avoir pris les dames durant leur sommeil.

Le scribe aux atours vermeils fut émasculé dans la cour du château et il reste engagé à la poterne sud. On dit que Ser Arzhel attend l'accouchement de sa Dame pour en rire de bon cœur.

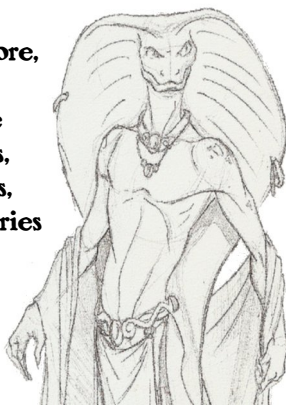
## Présence confirmée

(suite de la page 1)

jusqu'à la rencontre officielle qu'il était chargé d'organiser.

Les Naashtis, m'apprit-il, ne s'étaient pas cachés dans leurs galeries au long de ces presque six cents cycles. Ils y étaient morts, du moins la plupart d'entre eux et seuls quelques uns avaient réussi à survivre au terrible empoisonnement des hommes. Ils avaient cloisonné leurs citadelles primaires pour se protéger de l'infection et avaient abandonné toutes leurs cités sans savoir s'ils y laissent les leurs morts ou à l'agonie. Ce n'est que bien plus tard, des générations après, qu'ils osèrent s'aventurer de nouveau dans les couloirs sombres qui entouraient leur citadelle. Il leur fallut encore de nombreuses générations pour oser débayer ces couloirs et réveiller les cités enfouies.

Petit à petit, pourtant, ils purent repeupler quelques cités et risquèrent d'éparses sorties à la surface. Ils furent surpris de ne pas constater l'hégémonie humaine et, plus encore, par l'apparence des Aurloks. Décidés à ne pas prendre de risques, ils restèrent camouflés, réhabilitant leurs galeries et surveillant les activités des peuples de la surface. Aujourd'hui encore, ils se demandent s'ils doivent y revenir.



## Annonce

Araignées, scolopendres, blattes, cloportes, lipendaires ou scorpions de toutes sortes. Vous en avez assez !  
Lorsqu'ils n'étaient que quelques uns, vous pouviez en rire et vous amuser à les écraser sous votre sandale ou encore à les affamer pour les paris sur les quais. Maintenant, il y en a partout et vous ne savez plus comment vous en débarrasser. Pourtant, votre voisin en est bien moins incommodé que vous. Comment fait-il ?

Il a LA solution, il a une musaraigne tachetée.

## Départ à Crépuscule

par R. Hanse

Lors des préparatifs à la célébration du jour de l'Araignée, la cité de Crépuscule est, chaque cycle, soumise à une rude pression. Chacun souhaite parer la ville de ses plus beaux atours et effacer, pour quelque temps, les vapeurs qui l'enlaidissent. Tous les expédients sont bons, depuis les immenses citernes multicolores installées provisoirement sur les toits des bâtiments afin de cristalliser les nuages jusqu'aux pièges alchimiques les plus innovants et incertains.

A cette occasion, notre rédaction a été prise à partie par un groupe de vigilance des quartiers. Une dizaine de gros bras, armés de barres métalliques, s'est mis en devoir de détruire notre imprimerie au prétexte de nettoyer les sous-sols des sources les plus graves de nuisance brumeuse. Nous n'avons dû qu'à l'intervention de la milice citadine la sauvegarde des dossiers en cours. Les archives, elles, ont été brûlées dans l'arrière cour avec les éléments amovibles de la presse.

Suite à notre enquête, il s'avère qu'il n'existe aucun groupe de vigilance. Le capitaine de la milice nous a confié, en secret, que notre journal ne plaisait pas à tout le monde et qu'il ne serait pas toujours là pour éviter le lynchage. Nous avons donc pris la décision d'installer ailleurs et anonymement les locaux du journal.

Simple et sans entretien, la musaraigne tachetée vous débarrasse de tous ces nuisibles qui courent dans vos pièces d'habitation.

Disponible à l'achat et à la location, la musaraigne tachetée a été adoptée par les plus grandes familles des cités-ports. Il n'y a plus une minute à perdre, il vous en faut une.

Nous disposons d'un vaste choix à  
LA MUSARAIGNE TACHETÉE, port d'Acier

